

Erano i capei d'oro a l'aura sparsi,
Che 'n mille dolci nodi gli avvolgea ;
E 'l vago lume oltre misura ardea
Di quei begli occhi, ch'or ne son si' scarsi ;
E 'l viso di pietosi color farsi,
Non so se vero o falso, mi pareva ;
I', che l'esca amorosa al petto avea,
Qual meraviglia se di subito arsi ?
Non era l'andar suo cosa mortale,
Ma d'angelica forma ; e le parole
Sonavan altro che pur voce umana
Uno spirto celeste, un vivo sole
Fu quel ch'i' vidi : e se non fosse or tale,
Piaga per allentar d'arco non sana.

Francesco PETRARCA (1304-1374)

Il Canzoniere, In vita di Madonna Laura

Ses cheveux d'or étaient répandus dans l'air,
Qui les enroulait en mille doux nœuds ;
Et outre mesure brûlait la belle lumière
De ces beaux yeux, qui désormais en sont si dépourvus ;
Et son visage prenait des couleurs compatissantes,
Je ne sais si vraies ou fausses, me semblait-il ;
Moi qui portais l'amadou d'amour dans mon cœur,
Rien d'étonnant à ce que je m'enflamme tout de suite ?
Sa démarche n'était pas chose mortelle,
Mais d'allure angélique ; et ses mots
Résonnaient autrement qu'une simple voix humaine
Un esprit céleste, un vif soleil
Fut ce que je vis : et si maintenant elle n'est plus semblable,
Une blessure ne guérit pas parce que l'arc se détend.